Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 167

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«Les activités des clubs contribuent à la socialisation des élèves»

Dans cet entretien, Mme Belbrahem Naïma, enseignante, et Mme Dib Rachida, directrice de l'école primaire Rahmoune-Ibrahim, reviennent sur l'historique de la création de clubs scolaires au sein de leur établissement. Il s'agit des clubs verts (protection des espaces verts), culturel, sportif et de dessin. Elles expliquent les bienfaits de ces activités pour les enfants et les parents.

VOYAGE CULINAIRE

El mléoui, une douceur que nous offre la Coquette

Nous allons partir à l'est de l'Algérie, plus exactement dans la vieille ville de Bône, pour y découvrir une douceur traditionnelle typique de la région, el mléoui, *une spécialité bônoise qui était préparée par les vieilles familles annabies lors de cérémonies religieuses ou à l'occasion de fêtes familiales.*

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Le spectre d'un enfant à la quête de son origine

Le récit du Docteur Moncef Hasnaoui est l'aventure fantastique d'un orphelin qui a vécu dans un monde exceptionnel où le réel et l'imaginaire se côtoyaient. Il a vaincu les turbulences de la vie en s'arrachant une place dans une société qui renie les faibles et les indécis.

Lire en page 13

Les clubs scolaires entre rêve et réalité

Le ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire a annoncé la création de 5 000 clubs verts scolaires. Le ministère de la Santé veut susciter également la création de «clubs de santé» dans les établissements scolaires en vue de promouvoir l'éducation des élèves par leurs pairs. Qu'en pensent les enseignants, parents et élèves ?

Photos : DR

Par Sarah Raymouche

Naïma, cadre dans une entreprise, maman d'une élève : «Aucun effort de la part de l'établissement»

«Je suis jalouse quand j'entends d'autres parents d'élèves dirent que leur enfant a fait une excursion dans le cadre du club vert ou bien encore a participé à une célébration par le biais de la chorale scolaire. Je suis vraiment déçue que les responsables de l'établissement scolaire de ma fille ne fassent aucun effort.» C'est en ces termes que Naïma, cadre dans une entreprise, a répondu à notre question.

«Je propose beaucoup de choses à la directrice de l'école et elle ne veut absolument faire aucun effort. Pour la plantation d'arbres, elle préfère faire appel à des agents de l'APC et acheter les arbustes au lieu de donner la chance aux élèves de participer à cette action bénévolement. Lorsque nous insistons auprès d'elle, elle répond : «Je ne veux prendre aucun risque ; imaginez que l'élève soit victime d'un accident ou bien qu'il soit mal pris en charge?» Ou encore : «Je ne veux pas obliger les enseignants à faire des heures supplémentaires. Je ne suis pas obligée.» Une telle démobilisation m'horrifie et les parents d'élèves doivent s'y soumettre sans rien dire. Je pense qu'il faut aller au-delà des vœux pieux des autorités et amorcer une réalité de terrain par l'existence de ces clubs. Je suis convaincue que cela sera un plus appréciable pour tous les enfants.

Manel, responsable dans une entreprise publique, maman d'une élève scolarisée : «Ma fille est devenue moins timide»

«Je suis pour les clubs scolaires et je trouve que c'est très intéressant.» Manel, cette maman d'une petite fille en 1re année primaire, ne cesse de faire l'éloge de l'établissement scolaire où est inscrite sa fille. «Ils ont plusieurs clubs scolaires dont les plus importants sont sportif et vert. Pour le sportif, il y a plusieurs équipes avec des couleurs de tee-shirts différents. Ils s'affrontent dans des matches dans un stade offert par un parent d'élève.

Ils jouent au basket après les heures de cours sous la surveillance de leur enseignante. Pour le club vert, ils apprennent des chansons, plantent des arbres et les arrosent. Ma fille est très fière de son rôle surtout qu'on lui a donné sa carte d'adhérente. Ces clubs scolaires lui ont permis d'appréhender le monde scolaire avec beaucoup plus de confiance. Je pense qua la directrice de l'école et les enseignantes sont très volontaires et courageuses pour prendre de telles initiatives. J'estime qu'elles aiment leur métier. Nous, en tant que parents, nous les encourageons et faisons en sorte de participer le plus possible à la réussite des activités des clubs. Ils nous permettent aussi de créer d'autres liens avec l'encadrement scolaire et de ne pas nous limiter au souci des résultats et des notes de nos enfants. Ils cassent une vitre et nous permettent à tous de nous retrouver. Il faut dire aussi qu'hormis les encouragements des parents et certains partenaires ils ne reçoivent aucune aide ni de l'académie ni des autorités locales. Ce qui est vraiment dommage.»

> «J'ai été parmi les premiers enseignants à mettre en place un club vert scolaire mais au fil du temps j'ai découvert que c'était de la poudre aux yeux. Nous sommes livrés à nous-mêmes sans aucun suivi. Nous essayons d'apporter un plus aux enfants mais sans connaître réellement l'impact. Je me suis rendu compte que j'essayais moi-même de me convaincre de cette bonne action mais à la longue, j'ai baissé les bras».

Nora, enseignante : «C'est de la poudre aux yeux»

«J'ai été parmi les premiers enseignants à mettre en place un club vert scolaire mais au fil du temps j'ai découvert que c'était de la poudre aux yeux. Nous sommes livrés à nous-mêmes sans aucun suivi. Nous essayons d'apporter un plus aux enfants mais sans connaître réellement l'impact. Je me suis rendu compte que j'essayais moi-même de me convaincre de cette bonne action mais à la longue, j'ai baissé les bras», explique Nora, désabusée.

«Le pire est que même les parents n'étaient pas très enthousiastes. Il a fallu au départ que je me batte pratiquement avec le directeur pour qu'il me permette de planter des arbres avec les enfants mais le jour J, soit le mardi après-midi, je me suis retrouvée avec deux ou trois élèves.

Les parents n'ont pas estimé nécessaire d'envoyer leurs enfants. J'ai persisté et quand j'ai vu que même l'académie et les établissements de l'environnement n'apportaient aucun soutien concret loin des projecteurs, j'ai décidé de ne plus faire aucune activité.

Je regrette des fois d'avoir baissé les bras au bout de deux ans mais je suis convaincue que les clubs scolaires ne sont que de la poudre aux yeux pour éloigner les débats sur de vrais sujets tels que les programmes et la lourdeur des cartables. C'est décevant que moi, enseignante, réfléchisse de cette façon mais c'est la triste réalité. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Méprise

La poussière et l'odeur nauséabonde qui se dégageait du local lui provoquèrent une quinte de toux. En ouvrant les semblants de barricades qui l'obstruaient, il eut le souffle coupé. Il était loin d'imaginer de se retrouver face à des montagnes d'immondices.

Le lieu, situé au premier niveau d'une tour de logements AADL, devait faire office d'un espace à vocation commerciale, censé être exploité par son propriétaire lorsqu'il en fut acquéreur lors de la livraison du site il y a... dix ans. Mais depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, et l'endroit est resté inexploité. Au fil des ans, il s'est transformé en décharge publique, des fois en vespasiennes, d'autres fois en tripot. Soucieux de l'hygiène et de la sécurité de l'immeuble, Mustapha, un écolo invétéré, devant l'incurie des personnes censées veiller à l'état des lieux, décide de nettoyer le local. Secondé par un membre de sa famille, il s'attelle à la tâche. L'enlèvement d'ordures de tout acabit a duré une journée. En nage et à bout de force, nos «éboueurs» occasionnels emplissent des sacs qu'ils auront du mal à traîner. Le voisin d'en face, qui souffrait le plus de cette situation, apporta sa contribution en offrant quelques sachets, tout en se confondant en excuses, car souffrant d'un mal de dos. Il ne cessera de remercier les volontaires pour la noble cause, mais ne manque pas d'afficher un air dubitatif. Il va, il revient, il fait les cent pas et ne pouvant plus résister, crache le morceau :

- Excuse-moi Mustapha, je voudrais te poser une question. Tu as acheté le local ?

- Non, pas du tout.

Il ne semble pas convaincu de sa réponse. Mais pour la forme, il répondra :

-Vraiment je te tire chapeau, te crever à la besogne d'une manière désintéressée, c'est tout à ton honneur.

Devant s'absenter pour deux jours, notre volontaire ne pourra pas fermer le local comme prévu. Ce qui conforta le voisin dans ses soupçons. Il marinera ainsi dans son jus.

- Je me disais bien, il a dû l'acheter et il va l'exploiter, sinon il l'aurait fermé tout de suite.

Les deux jours se sont écoulés et revoilà notre samaritain.

Chignole, visseuse, vis, marteau, bois, tout l'attirail est réuni pour attaquer l'opération obstruction, maintenant que le lieu est nickel. Le bruit de la perceuse leva toute équivoque dans l'esprit de notre voisin qui comprit enfin que Mustapha œuvrait réellement à la bonne cause.

Mais il n'était pas le seul à croire à l'histoire de l'exploitation du local. Alors qu'il procédait à la dernière étape de verrouillage, voilà que trois hommes s'avancent vers lui. D'un air inquisiteur, l'un d'eux, le gérant, l'apostropha :

- Qui êtes-vous, et que faites-vous ?

- Je suis locataire et j'ai fait ce que vous auriez dû faire depuis longtemps. Où étiez-vous quand ce lieu s'est transformé en vidoir ?

Il continuera son travail, le laissant honteux dans ses petits souliers. ■